

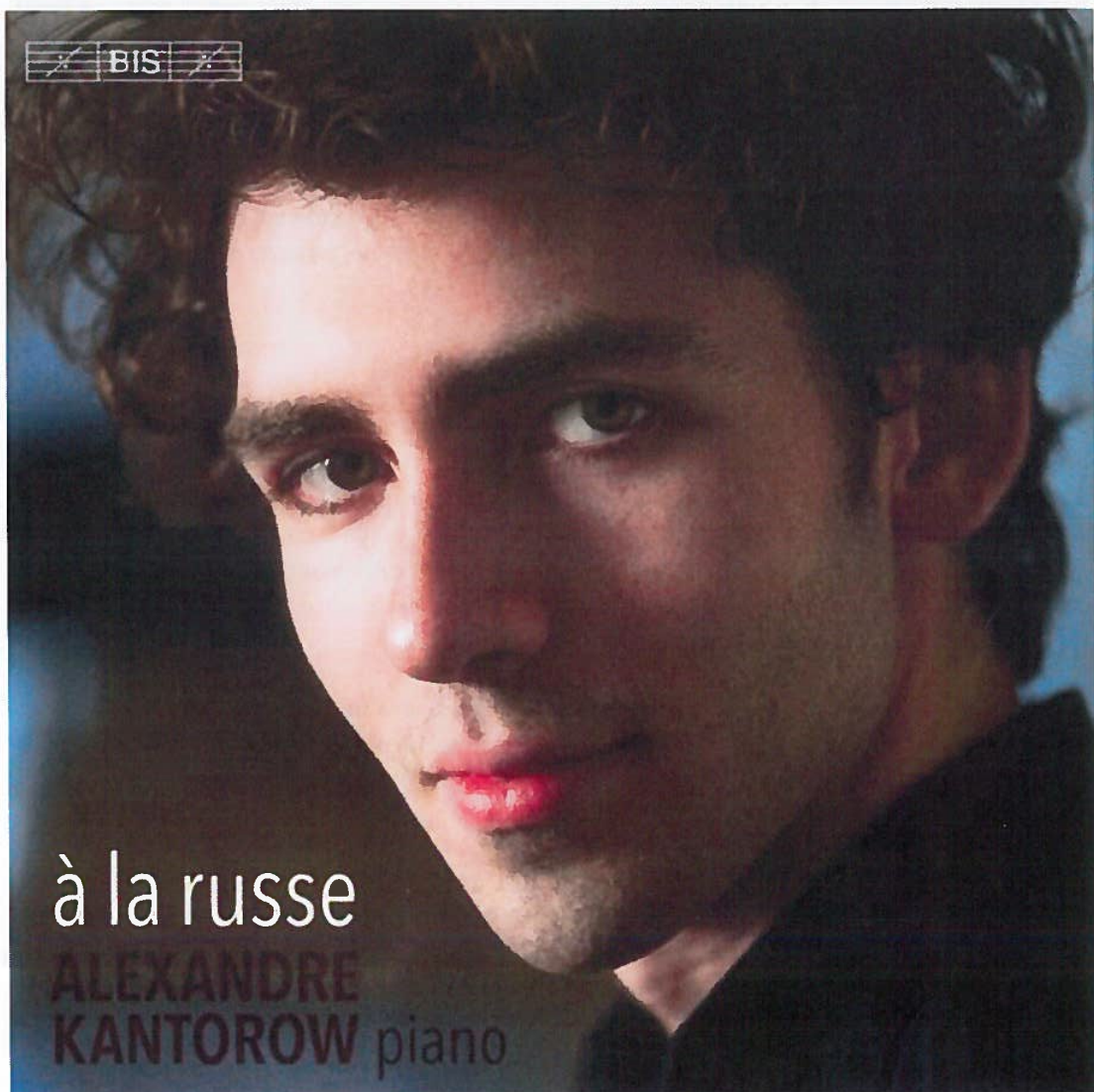
CULTURE • MUSIQUES

## Musiques : à Toulouse, le piano-orchestre d'Alexandre Kantorow

Le brillant lauréat du prestigieux concours Tchaïkovski 2019 a magnifié les quarante ans du festival Piano aux Jacobins.

Par Marie-Aude Roux • Publié hier à 16h22

Article réservé aux abonnés



Pochette de l'album « A la russe », avec Alexandre Kantorow au piano. BIS RECORDS

Grande soirée, qui accueillait le troisième récital d'Alexandre Kantorow au festival Piano aux Jacobins. En quarante ans, la manifestation imaginée par Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan a transformé chaque automne toulousain en place forte du piano international. Vendredi 6 septembre, le public attend son jeune héros : à 22 ans, Kantorow est le premier Français à remporter le

prestigieux concours Tchaïkovski de Moscou, dont la 16<sup>e</sup> édition s'est tenue en juin, devant son compatriote Lucas Debargue, par ailleurs distingué par l'influente Association de la critique musicale de Moscou et arrivé à la quatrième place en 2015 (le concours est quadriennal).

**Lire le récit : Le pianiste Alexandre Kantorow, tsar du Concours Tchaïkovski**

Yeux de chat et doux maintien, le musicien s'est installé sous la fresque étoilée du cloître dominicain. La soirée est idéalement tiède, le public retient son souffle. La *Rhapsodie en si mineur* op. 79 n° 1, de Brahms, embrase l'espace d'un souffle puissant. Le terme est pris au pied de la lettre – contrastes, humeurs, fougues soudaines et retenues –, le piano-orchestre de Kantorow possède un art du chant nourri au lyrisme du violon de son père, Jean-Jacques Kantorow (73 ans), qui a rajouté à sa carrière de soliste le rôle de fondateur et chef d'orchestre. C'est sous la baguette paternelle, que le fils a enregistré pour BIS Records deux albums de concertos, ceux de Liszt en 2015, puis les trois derniers de Saint-Saëns, parus avant l'été, marquant sa discographie d'une pierre blanche.

Le récital se poursuit avec *Chasse-neige*, dernière des douze *Etudes d'exécution transcendante* lisztienne. Un époustouflant corps-à-corps avec l'instrument, dont le dialogue en écho, dévasté de bourrasques chromatiques, peuple d'épouvante un épique voyage d'hiver pratiqué en solitaire. Pas la moindre prudence dans ce piano qui se joue des contingences techniques les plus virtuoses, faisant miroiter un vertigineux arsenal de plans et de couleurs, batteries d'attaques, festival d'articulations, à la manière subtile de coups d'archet.

Beethoven a achevé la première partie avec la *Sonate en la majeur* op. 2 n° 2 : une musique neuve, encore tributaire de Haydn, mais dont le mouvement lent, *largo appassionato*, contient la formidable matrice de chefs-d'œuvre à venir. Kantorow a dans la main gauche des *pizzicati* de contrebasses, qu'il retient, allège ou assène, tels des coups.

## Exceptionnelle science « symphonique »

Le soir a fraîchi au fil des quatre mouvements emplis d'une noblesse frémissante. La nuit attend désormais la *Sonate en fa dièse mineur* op. 2 n° 2, de Brahms. Chantre et narrateur, le piano souverain du jeune homme développe une effusion dont la candeur garde les yeux grands ouverts. Ni séduction, ni rouerie, ce chant, toujours naturel, parfois éperdu, est d'un cœur pur. La juvénile ardeur brahmsienne gagne en force dialectique, qui marie en un jeu de colin-maillard audaces harmoniques et références populaires, charriant des papillonnements de follets et autre chasses nocturnes romantiques.

Dépouillé et visionnaire, l'*Andante con espressione*, dont l'ascèse incandescente éclate dans d'impressionnantes déflagrations de basses. Le dernier mouvement signe le triangle parfait d'un jeu, dont l'art supérieur de la ligne, arc-bouté sur de profondes assises dynamiques, se dote d'une exceptionnelle science « symphonique ».

Le *Nocturne n° 6 en ré bémol majeur* op. 63, de Gabriel Fauré, est celui d'un poète, occurrences rêveuses et rémanences lyriques. Ovationné, le jeune homme, au sourire intimidé, livre en bis un éblouissant finale de *L'Oiseau de feu*, de Stravinsky, dans la transcription de Guido Agosti, suivi d'une simplissime *Méditation* op. 72/5, de Tchaïkovski. Quelques minutes plus tard, au micro de France Musique, dont l'enregistrement du concert est disponible en streaming jusqu'à fin décembre (sur [Francemusique.fr](http://Francemusique.fr)), le musicien qui doit pourtant se lever aux aurores pour un voyage à Saint-Petersbourg où il joue le soir même, se révèle un modèle de naturel et de simplicité.

**Lire dans notre sélection : la critique de l'album « A la russe »**

 [Festival Piano aux Jacobins, à Toulouse. Jusqu'au 30 septembre.](#)